

A propos de prunes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 17

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de prunes.

L'autre soir, quelques personnes, appartenant au groupe des lettrés et savants, habitués du café du Grand-Pont, étaient gravement préoccupées de la question de connaître le véritable nom de l'arbre qui nous donne les prunes. L'un prétendait que ce nom était *prunier*, un autre, *prunellier*, un troisième, *prunaudier*, un quatrième penchait pour *prunetier*.

Le débat s'animant de plus en plus, on fit chercher le patron, qui arriva bientôt armé du dictionnaire de Littré, d'où il ressort que l'arbre est le *prunier*, son fruit la *prune*, et que ce fruit, desséché au four ou au soleil, prend le nom de *pruneau*.

Prunellier se dit du prunier sauvage, qui croît dans toute l'Europe et qu'on appelle aussi *épine noire*.

Boutades.

Un officier irlandais écrivait à un ami pendant la guerre de l'indépendance américaine : « Les Français ont débarqué ce matin à 6 heures. En une heure, nous les avons tous tués et fait les autres prisonniers. »

Un représentant de commerce, qui vient de changer d'appartement et d'en louer un de l'autre côté de la rue, en avise ainsi sa clientèle : « Je demeure maintenant vis-à-vis de chez moi, et rappelle à l'honorable public, etc., etc. »

Un employé de bureau ouvre la fenêtre et appelle un gamin dans la rue : « Tiens, mon ami, lui dit-il, en lui donnant 20 centimes, va donc m'acheter deux petites salées de 10, chez le boulanger, et tu en garderas une pour toi. »

Un instant après, le gamin revient, une salée aux dents, et rapportant 10 centimes à l'employé : « Voilà, monsieur, il n'y en avait plus qu'une. »

Pendant les fêtes de l'an, un jeune ouvrier en goguette entre chez un confiseur, où il casse une glace en gesticulant avec sa canne. Il s'enfuit à toutes jambes, mais est bientôt atteint par le propriétaire endommagé qui le saisit au collet.

— Halte-là, mon garçon ! et viens payer ce que tu as brisé.

— Mais, monsieur, ne voyez-vous pas que je cours à la maison vous chercher de l'argent ?...

La leçon de géographie. — Voyons ça, vous autres, écoutez-moi bien. Je suis chargé par l'autorité militaire de vous inculper les éléments de la *géographie*, vu que vous ne le savez pas ; si vous le saviez, vous seriez superlativement plus savants que moi et vous seriez à ma place et moi-z-à la votre. Ceci posé, voyons numéro-z-un, dites-moi ce que c'est que la *géographie*.

— Mon sargent, la *giogréphille*, que c'est ce que v's'allez nous apprendre.

— La définition n'est pas péremptoirement mauvaise, quoique non catégoriquement scientifique ; mais passons. Dites-moi maintenant, par exemple, combien-t'est-ce qu'il y a de parties du monde ?

— Sargent, qu'il y a l'ancien monde, le nouveau monde et puis l'autre monde.

— Que vous n'y entendez rien du tout. Il y a l'*Uroppe*, l'*Esie*, l'*Afferique*, l'*Amarique* et l'*Ocanie*.

— Mais, sargent, vous oubliez la France.

— Mettons qu'il y en ait *sisque* et n'en parlons plus. Dites-moi, savez-vous si la terre tourne !

— Dame, il y a des fois.

— Comment, il y a des fois ?

— Oui, mais on est rudement malade le lendemain.

— Que je vous demande itérativement si la terre tourne autour du soleil ?

— Que je ne m'en suis jamais aperçu à jeun : mais vous comprenez que la chose m'est subseq-
quemment indifférente.

— Allez à votre place ; voyons numéro 2, comment appelez-vous les habitants de la Hollande ?

— Sargent, qu'on l'appelle les *hauts Landais*, vu que dans c'pays la terre qu'est du sable et qu'ils marchent à pied sur des échasses, c'est pourquoi qu'on les nomme les hauts Landais.

— Savais pas, mais c'est bien tout d'même. Com-
bien-t'est-ce qu'il y a de points cardinaux.

— Y a d'abord tous les curés.

— Comment ?

— Dame, qui ne sont *point cardinaux* !

— Vous êtes un niais ; il y en a quatre ; le Nord, le Midi, l'Est et l'Ouest. Eh bien ! vous avez l'Est à votre droite, l'Ouest à votre gauche, Midi derrière vous : qu'est-ce que vous avez devant vous ?

— Mais, sargent, que c'est vous qui êtes devant moi !

Eh bien ! c'est moi qui suis le Nord.

— C'est-y bien sûr, ça ?

— S'crebleu !... me prenez-vous pour un men-
teur ?

— C'est que dans c'cas-là on pourrait dire que le
Nord ment.

— Pas de calembours, s'il vous plaît, et n'insul-
tez pas pass qu'suis de Bayeux, ou sinon la sal'd'-
police. Et maintenant, par file à droite, en avant,
arrche ! La séance est levée.

Dumas fils a longtemps refusé de se laisser photo-
graphier, et quand on lui demandait la cause de
cette répugnance :

— C'est par respect filial, répondait-il.

— Comment ?

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple : sitôt que
mon portrait est exposé quelque part, arrive le
chaland, qui est, le plus souvent, de la province :

— Combien le fils Dumas ?

— Cinq francs.

— Cinq francs !... C'est cher ! Alors vous me
donnez le père par dessus le marché ?

OPÉRA. — Dimanche 27 avril, deuxième représen-
tation du charmant opéra *Mireille* et la *Poupée*
de Nuremberg, opéra-comique en un acte.

Lundi 28 avril, *Les dragons de Villars*, opéra-
comique en 3 actes.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.